

La traduction des textes déjà censurés

Teresa Tomasziewicz

Brève histoire de la censure politique en Pologne

La censure des textes pour des raisons politiques remonte en Pologne à la seconde moitié du XVII^e siècle. Tout d'abord, elle a été imposée par les autorités russes, qui ont demandé en 1650 au roi polonais Ladislas IV Vasa de punir les auteurs du livre *Ladislas IV, roi polonais et suédois*. Ces auteurs avaient décrit les victoires du roi sur les Russes à Moscou. Les autorités russes ont trouvé que ce texte était outrageant pour leur société et pour le tsar. Malgré l'indignation des intellectuels polonais, un bourreau a « exécuté » les pages inacceptables pour nos voisins en les brûlant d'une manière spectaculaire sur la place du marché, à Varsovie.

Cette première intervention russe, en ce qui concerne la censure des textes polonais, s'est transformée en une surveillance systématique de notre littérature. À partir de 1674, un envoyé spécial du tsar auprès de la cour polonaise, Wsyl Tjapkin, contrôlait régulièrement toute la littérature engagée en l'envoyant au ministère des Affaires étrangères de l'époque, où une vingtaine de traducteurs la traduisaient afin d'identifier les passages qui donnaient une image négative des Russes et de confisquer les textes.

Cette activité était tellement répandue que beaucoup d'œuvres de cette période ont disparu en Pologne. On ne peut les découvrir que dans les archives moscovites. Mais les choses ne s'arrêtent pas là. À la fin du XVIII^e siècle, la Pologne avait déjà été partagée entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. Théoriquement, on n'avait donc pas le droit d'enseigner la langue polonaise, de publier en polonais ou de manifester son identité nationale. Or, la réalité était un peu différente.

Les meilleures œuvres polonaises sont nées au XIX^e siècle, à l'époque du romantisme et du positivisme. Il est clair que beaucoup d'entre elles ont été écrites à l'étranger, notamment en France, mais nombre de ces œuvres ont été diffusées sur le territoire polonais.

Face à la présence constante de la censure en Pologne, les auteurs ont adopté deux tendances. D'une part, la majorité des textes qui traitaient de la russification du peuple polonais ont été publiés ou diffusés clandestinement, écrits sous des pseudonymes pour éviter d'éventuelles représailles. D'autre part, les auteurs essayaient d'exprimer beaucoup de contenu de manière implicite ou symbolique. On peut dire que le savoir social sur l'obligation de soumettre tous les textes à la censure a fait naître un code d'implicites et de sous-entendus, qui permettait aux auteurs de « cacher » certains sens derrière des formulations équivoques ou des non-dits que le récepteur indigène savait déchiffrer et comprendre.

La Pologne a retrouvé son identité entre les deux guerres, période pendant laquelle la censure fut moins contraignante. Après cette courte période d'indépendance, la censure est revenue dès 1944. Elle s'ingérait dans tous les textes littéraires, les articles de journaux et les manuels, notamment ceux d'histoire, où certains événements historiques sont devenus des sujets tabous. Or, la société ne se laissait pas duper, car d'une part on avait accès à des publications clandestines, et d'autre part toute une partie de la société se souvenait bien de l'époque entre les deux guerres où l'on pouvait parler ouvertement de certaines vérités historiques.

Un grand historien polonais, Janusz Tazbir, dit dans une récente publication (2001, p. 82) que la censure en Pologne après la Deuxième Guerre mondiale doit faire l'objet d'une périodisation. La censure des années 1944-1948 n'est pas la même que celle de l'époque stalinienne, et elle a encore changé quand Edward Gierek, premier secrétaire du Parti communiste, était au pouvoir dans les années 70, époque à laquelle on a pu observer une certaine libéralisation. Mais cette libéralisation a été à la fois programmée et surveillée. Finalement, il faut rappeler la période des années 80, qui a succédé à la première visite du pape Jean-Paul II en Pologne, en juin 1979. Cette période a débuté par la création de *Solidarité*, le premier syndicat libre, et fut marquée, par la suite, par la proclamation de l'état de siège par le général Jaruzelski. Durant cette période-là, tout texte publié ou non

publié (par exemple la correspondance privée) portait l'inscription « censuré ».

La censure opérait donc ouvertement; c'est pourquoi on savait clairement ce qu'on ne pouvait pas dire à haute voix. Il en résulte que tous essayaient de « lire entre les lignes » et de comprendre le vrai sens de ce qu'on publiait. Je dirais même que ce jeu de « cache-cache » faisait partie d'une convention sociale et que tout le monde cherchait des contenus sous-entendus dans toutes les publications traitant des sujets « tabous ». Ainsi, le savoir concernant la nécessité de comprendre « entre les lignes » constituait un élément important de ce que Lederer (1994, p. 37) appelle le « bagage cognitif » de la société polonaise : « [...] il est constitué de souvenirs (d'autres diraient de représentations mentales), de faits d'expérience, d'événements qui ont marqué, d'émotions ».

La théorie de la traduction face aux sous-entendus

Cette délicate couche de significations sous-entendues reste souvent inaccessible aux récepteurs étrangers, même à ceux qui connaissent bien le contexte socioculturel en question. Théoriquement, dans la traduction des textes censurés, on devrait introduire certaines explications supplémentaires, ou supprimer des ambiguïtés pour faire comprendre aux récepteurs étrangers le vrai sens de certains contenus. « Le traducteur est un lecteur privilégié appelé à comprendre les arguments d'un texte et à ressentir les tonalités affectives » (Lederer, 1994, p. 39). Évidemment, il revient au traducteur de décider de quelle façon il traduira — ou non — les sous-entendus et ambiguïtés contenus dans les textes censurés. Les réflexions théoriques à ce propos se divisent en deux groupes. Les plus connues, les « classiques » (Vinay et Darbelnet, 1958, pp. 52-53; Catford, 1965, pp. 164-168; Taber et Nida, 1971; Newmark 1988, p. 135), présentent des arguments presque identiques : ne pas présenter d'obstacle à la compréhension, éviter la « couleur locale », considérée comme une surtraduction. À cette attitude s'en oppose une autre. Berman (1985), Lécivain (1998) et Lewicki (2000), par exemple, se prononcent en faveur de la présence de l'Autre dans le texte traduit. Wojtasiewicz (1992, p. 79) remarque que beaucoup d'allusions ou de sous-entendus peuvent ne pas être compris par le récepteur indigène moyen, car elles sont trop érudites ou demandent une bonne connaissance du sujet. Dans ces cas-là, le rôle du traducteur ne peut pas se ramener à tout expliquer ou à tout expliciter,

car le texte de la traduction deviendrait trop appauvri. D'après Lederer :

[...] pour le traductologue, les présupposés de la langue [...] font partie de l'association des signifiés à la connaissance du monde; les sous-entendus sont les intentions qui fournissent l'impulsion nécessaire à la production du dire. Ils sont compréhensibles ou tout au moins supputables mais ne font pas partie du sens à transmettre en traduction (1994, pp. 34-35).

Nous ne pouvons être d'accord avec cet avis que partiellement. Si nous acceptons l'opinion de Roberts et Pergnier (1987, p. 401) selon laquelle « l'équivalence est fonction de choix délibérés en fonction de la nature des textes », les décisions, en ce qui concerne l'explicitation du sous-entendu, de l'inconnu, du culturel, sont souvent à prendre du point de vue fonctionnel et pragmatique. Ailleurs (Pisarska, Tomaszkiwicz, 1998), nous avons proposé d'envisager l'équivalence fonctionnelle d'après trois paramètres :

- type de texte et ses fonctions;
- but de la traduction;
- réalité culturelle de la langue de départ.

Si donc un traducteur est conscient du fait qu'il vit dans une société non démocratique, où des institutions soumettent des textes à la censure et veillent à ce que les publications restent opaques, et s'il sait aussi que la majorité des récepteurs indigènes savent comprendre le vrai sens caché entre les lignes, il devrait introduire dans sa traduction certaines explications pour les récepteurs étrangers, inconscients de cette réalité culturelle. Évidemment, ces décisions dépendent du type de texte et du but de la traduction.

Pour illustrer cette position théorique, j'aimerais bien parler, dans ce qui suit, d'un événement concret de notre histoire contemporaine lors duquel nous avons eu affaire à une situation difficile du point de vue traductologique.

Paramètres contextuels de la traduction des textes censurés

Reportons-nous en juin 1979, lors de la première visite en Pologne du pape Jean-Paul II. Aujourd'hui, on peut affirmer que cette visite annonçait tous les changements à venir dans les pays communistes à

partir des années 80. Mais à l'époque, personne n'était conscient des conséquences de cet événement.

Le Pape est resté en Pologne durant neuf jours, pendant lesquels il a visité neuf villes et prononcé une trentaine d'homélies au cours de messes et d'autres rencontres avec le peuple polonais.

Cette visite était gênante pour les autorités communistes à au moins deux points de vue : d'une part parce que l'Église et la vie religieuse des Polonais étaient des sujets tabous, toujours censurés par les médias étatisés, d'autre part parce que ces grandes messes donnaient la possibilité aux gens de se rassembler, par milliers et par millions, autour d'une même idée. Ouvertement, le but de ces rassemblements était d'ordre spirituel ; implicitement, il s'agissait d'une contestation du régime sous lequel on vivait depuis 1945.¹

Évidemment, on a voulu endiguer l'enthousiasme populaire. La veille de la visite, des journalistes français, Jean Bourdarias et Philippe Nourry, s'étonnaient dans les pages du *Figaro* : « La presse officielle est, elle, étonnamment discrète. Pas une ligne jusqu'à présent dans ses colonnes, alors que tout le monde ici ne pense qu'à cette journée de demain ».

À l'époque, j'ai travaillé en tant qu'interprète, justement avec les journalistes du *Figaro*. Tous les textes des homélies du Pape ont été connus des autorités plusieurs jours avant son arrivée, et pour répondre aux besoins des milliers de journalistes étrangers, ils furent traduits en plusieurs langues au Bureau de Presse du Secrétariat de l'Épiscopat de Pologne. Il faut dire qu'on les a traduits presque littéralement. Du point de vue linguistique, donc, on ne peut rien reprocher aux traducteurs. Mais il est clair que le Pape, étant Polonais, a su inclure dans ses homélies, beaucoup de contenus symboliques et de sous-entendus dont le vrai sens échappait aux récepteurs étrangers, non habitués à ce jeu de compréhension entre les lignes, pratiqué dans la société polonaise.

¹ Les commentaires de la presse contemporaine qui analysent la situation d'il y a plus de vingt ans disent : « Pour les autorités de l'époque, cette visite a posé un grand problème politique, entre autres parce qu'on devait consulter Moscou pour toutes les décisions à prendre ». (Zaremba, 2001, p. 86) (trad. T.T.)

Ainsi, dans beaucoup de cas, les journalistes avec qui j'ai participé à tous les événements de ces quelques jours ne pouvaient comprendre que la couche dénotative de certains passages. Ce n'est qu'en observant les réactions spontanées des récepteurs, pèlerins polonais, à certaines formulations qu'ils comprenaient qu'il y avait quelque chose de sous-entendu. Ce sont ces passages que j'étais obligée de leur « expliquer », de « retraduire ».

Dans ce qui suit, j'aimerais bien montrer les traits caractéristiques du style de ces homélies² et les opérations linguistiques effectuées pendant la traduction des textes censurés pour les faire comprendre aux récepteurs étrangers. Évidemment, il s'agissait d'une traduction pragmatique qui devait éclairer les journalistes, qui, de par leur métier, étaient censés diffuser le contenu de ces textes pour les besoins de leur société. Cette mission du traducteur est sûrement différente de celle d'un traducteur littéraire.

Ambiguïtés

Théoriquement, les ambiguïtés, comme l'affirme Lederer (1994, p. 31), « sont un problème de langue et non pas de textes ». D'après cette auteure, un contexte suffisamment sélectif permet de choisir un équivalent propice au contexte. De même, Nida (1964) et Newmark (1981) estiment que dans la majorité des cas, le micro ou le macro-contexte aidera à lever l'ambiguïté. Pourtant, Ballard (1990, p. 154) remarque qu'il existe des types de texte à vocation ambiguë. Dans ces cas-là, selon cet auteur, il vaut mieux préserver l'ambiguïté puisqu'elle fait partie de la richesse du texte.

La situation est cependant différente quand on introduit dans un texte censuré des ambiguïtés pour que le contenu puisse s'interpréter de deux manières différentes.

Il est clair que le gouvernement polonais n'a accepté d'accueillir le Pape qu'en tant que pèlerin qui ne pouvait se prononcer que sur la foi. Pourtant, tout en parlant de la vie spirituelle des gens et de la nécessité de vivre conformément aux prescriptions de l'Église, le

² Au total, j'ai analysé une trentaine d'homélies, chacune d'au moins dix pages, ce qui constitue un corpus de 300 pages avec leur traduction en français. Dans la suite, je cite seulement les traductions françaises qu'on avait mises à la disposition des journalistes.

Pape est venu dire aux Polonais ce qu'ils devaient faire pour vaincre le pouvoir oppressant. Il a voulu suggérer que dans la situation dans laquelle on vivait, être bon Polonais signifiait être bon chrétien. Ce raisonnement peut en choquer certains, mais cette idée faisait justement partie d'une convention sociale implicite. Il a pu mélanger les contenus religieux et laïque justement grâce à l'exploitation de l'effet d'ambiguïté.

Double sens en polonais qui n'existent pas en français

Le mot clé de plusieurs homélies, c'est *wiara*, qui veut dire la *foi*, mais aussi la *croiance*, non seulement en Dieu, mais en l'avenir, en certains programmes, en d'autres valeurs. Ce terme et son double sens ont été exploités à plusieurs reprises par le Pape.

[...] je vous prie d'accepter encore une fois tout **le patrimoine spirituel qui a pour nom « Pologne »** avec (**wiara**) **la foi**, la charité que le Christ a placées en nous par le saint baptême [...]. (Cracovie 30.2)³

Vous devez être forts de cette force qui prend sa source dans la **foi** ! Vous devez être forts de la force de la **foi** ! Vous devez être fidèles! **Aujourd'hui plus qu'à aucune autre époque**, vous avez besoin de cette force. Vous devez être forts de la force de **l'espérance** qui conduit à la parfaite joie de vivre et ne permet pas de contrister l'Esprit Saint. (Cracovie 30.4)

Si nous lisons bien ces fragments, qui sont d'ailleurs récurrents dans toutes les homélies, nous voyons bien que le Pape donnait des instructions aux gens en ce qui concerne leur vie spirituelle dans la foi. Évidemment, il s'agit de la croyance chrétienne, mais aussi, ou peut-être avant tout, de la croyance en l'avenir. Une telle interprétation est possible, parce que, dans cette homélie, le Pape souligne le lien très intime qui existe entre *la Pologne* et son *patrimoine spirituel*. De plus, dans le deuxième exemple, il parlait de l'espérance et de la force dont on avait besoin *aujourd'hui plus qu'à aucune autre époque*.

Dans ces cas concrets, le traducteur aurait pu éventuellement rendre *wiara* par *croiance*, mais probablement sous l'influence de la

³ En citant les paroles du pape Jean-Paul II, je note entre parenthèses la ville où l'homélie en question a été prononcée et le numéro qu'on lui avait attribuée dans les traductions. Le deuxième chiffre renvoie au numéro du paragraphe du texte cité. Les copies de tous ces textes et de leurs traductions se trouvent, entre autres, dans mes archives personnelles.

censure, il a supprimé cette ambiguïté voulue en employant toujours le terme : *la foi*.

Le deuxième double sens qui apparaît aussi à plusieurs reprises, mais qui a été important surtout dans l'*Homélie de la messe au sanctuaire martial de Jasna Góra*, c'est celui qu'exprime le terme *niewola*. Ce mot signifie la *servitude à la Mère de Dieu Reine du royaume de Pologne* et fait allusion à un acte du roi Jean-Casimir, au XVII^e siècle, qui a proclamé la Sainte Marie reine de la Pologne. Pourtant, son deuxième sens c'est *l'esclavage*, et cette signification se rapporte aux Polonais en tant qu'esclaves du régime, des forces étrangères, de la situation politique, etc. L'utilisation de cette deuxième signification est encore plus claire quand elle est comparée au champ sémantique du mot *wolność* (liberté). Le Pape parlait donc de la *liberté de l'Église dans le monde et en Pologne et son droit d'annoncer le message de salut*. Dans cette formulation, le mot *salut* a aussi un double sens : dans la version française, nous comprenons qu'il s'agit du « salut de l'âme », mais en polonais on a dit *zbawcza misja* qu'on peut comprendre comme « mission de sauver, libérer ». Le Pape a donc suggéré que l'Église en Pologne a aussi, entre autres, la mission de « libérer les gens de l'esclavage ». Et il a appelé cela *l'œuvre de la liberté divine*, qui a été traduit en français par *l'œuvre de l'auteur divin*, où le terme *liberté*, tellement lourd de significations, disparaît.

Ainsi, face aux ambiguïtés intentionnelles, le traducteur a appliqué la stratégie de désambiguïsation pour lever la possibilité d'une double interprétation.

Implicites fondés socialement (stéréotypes sociaux)

À côté des termes plurisémantiques, il y en a d'autres qui véhiculent des contenus implicites, que l'on peut décoder grâce à ce que Kerbrat-Orecchioni appelle la « compétence encyclopédique partagée » (1986, p. 163), qu'on appelle aussi le « bagage cognitif » (Lederer, 1994, p. 37). Il s'agit des termes enracinés dans la société en question, qui ont une certaine valeur affective stéréotypée. R. Amossy (1997) souligne que ces jugements stéréotypés expriment symboliquement l'identification des gens à une collectivité. Dans notre cas, il s'agit de

certains termes se rapportant aux droits de l'homme, à sa dignité, à sa liberté, à son patriotisme et qui jouissent d'une valeur particulière dans la société polonaise.

Ainsi, le pape Jean-Paul II a inauguré sa visite en Pologne par la messe à Varsovie. Le sujet principal de son homélie était le millénaire du christianisme en Pologne, mais ce texte est plein de contenus implicites. Il a dit ouvertement : « On ne peut pas comprendre l'histoire de la Pologne [...] sans Jésus Christ. [...] On ne peut pas comprendre, sans Jésus, cette nation dont le passé extraordinaire a été aussi très difficile » (Varsovie 5.3b). Et il a continué en disant : « Jésus Christ nous apprend la dignité de l'homme et ses droits ainsi que **la dignité et les droits de la Nation** ». Un peu plus loin il a dit : « Aujourd'hui je prie avec vous pour que le Christ ne cesse pas d'être pour nous **l'enseignement pour l'avenir** ». Et tout de suite il a comparé Jésus Christ au soldat inconnu (dont le tombeau se trouve à côté de l'endroit où il a célébré la messe) en disant que ce soldat a péri sur les champs de bataille du monde entier pour prouver qu'il n'y a pas de justice en Europe sans une Pologne indépendante.

Toutes ces expressions, comme « dignité de l'homme », « droits de l'homme », « avenir », « justice », « Pologne indépendante », bien qu'elles apparaissent dans les différents contextes religieux, évoquaient à l'époque plusieurs sens affectifs dans l'esprit des récepteurs indigènes.

Le terme *prison* est aussi lourd de connotations. Il a été utilisé par le Pape dans quelques homélies, notamment à Varsovie, près du tombeau du soldat inconnu, et à Auschwitz, dans l'ancien camp de concentration. Théoriquement, il a évoqué les différentes périodes de l'histoire où les Polonais ont été des prisonniers politiques, mais tout le monde a compris qu'il parlait aussi de l'époque du régime stalinien ainsi que de toute la période communiste.

Ici la **tradition** n'est pas une limitation : c'est un trésor, c'est une richesse spirituelle, c'est un grand bien commun, qui se confirme en tout choix, en tout acte noble, en toute vie authentiquement vécue en chrétien. (Cracovie 30.2)

Ces mots du Pape nous donnent l'impression qu'il s'agit effectivement de la *vie en chrétien*, mais il faut comprendre que cette vie en chrétien, c'est justement le modèle auquel s'opposait le régime communiste,

pour lequel plusieurs ont été emprisonnés et pour lequel beaucoup de gens ont perdu la vie.

La stratégie traductologique face aux stéréotypes sociaux est une tâche beaucoup plus difficile que dans le cas précédent. Si le traducteur avait travaillé sans ingérence de la censure, il aurait dû introduire certaines explications dans sa traduction. Comme tel n'était pas le cas, il ne pouvait pas rester « fidèle au vouloir dire de l'auteur » (Hurtado-Albir, 1990, p. 115).

Sous-entendus contextuels

En général, la classe de sous-entendus « englobe toutes les informations qui sont susceptibles d'être véhiculées par un énoncé donné, mais dont l'actualisation reste tributaire de certaines particularités du contexte énonciatif » (Kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 39).

Ainsi, comme nous l'avons dit, le Pape pèlerin a eu la permission de prêcher l'évangile. Néanmoins, tout le contexte politique de cette visite incitait à chercher des sous-entendus supplémentaires sous forme de conseils et de directives pour l'avenir.

L'appel de Jasna Góra n'a pas cessé d'être notre prière et notre **programme**. (Częstochowa 16.3)

Je vous prie de ne **jamais perdre confiance**, de ne pas vous **laisser abattre**, de **ne pas vous décourager**;

De ne pas couper vous-même les **racines de notre origine**.

D'avoir confiance, malgré toute votre faiblesse, et de chercher toujours la force spirituelle en Celui près duquel tant de générations de nos pères et de nos mères l'ont trouvée;

Ne vous détachez jamais de Lui ;

Ne perdez jamais **la liberté d'esprit, par laquelle il « rend libre » l'homme** [...]. (Cracovie 30.5)

Dans ces fragments, nous voyons bien que les paroles représentent les enseignements de l'Église en général, et, en même temps, nous avons tous compris qu'il y avait un sens supplémentaire, parce qu'en Pologne, pendant les différentes périodes de l'histoire, c'est l'Église qui a aidé à préserver l'identité nationale contre les différentes formes d'ingérence étrangère. C'est pourquoi la prière à la vierge noire de Jasna Góra acquerrait une valeur symbolique de *programme politique*. La croyance en Dieu devait prendre la forme de la croyance en un

avenir où l'homme (le citoyen polonais) serait libre. Et il a continué : « Il ne faut pas avoir peur! Il faut **ouvrir les frontières** ! » (Cracovie 30.4). Le contexte suggère qu'il faut ouvrir les frontières pour la pénétration de l'Église, mais nous avons bien senti qu'il parlait des frontières politiques.

Ce type de sous-entendus, actualisés contextuellement, pose de nombreux problèmes traductologiques. La volonté d'explicitier toutes ces significations possibles au récepteur étranger peut amener le traducteur à la surtraduction, une méthode qui n'est généralement pas appréciée par les spécialistes. Or, pour les besoins d'un public spécifique, par exemple pour des journalistes, certains éclaircissements me semblaient à l'époque nécessaires.

L'intertextualité

Le procédé suivant, qui permet d'obtenir l'effet de sous-entendu, consiste à exploiter l'intertextualité. Il s'agit de faire référence aux textes connus d'une société donnée pour déclencher certains sentiments ou certaines attitudes affectives. Ce procédé peut se réaliser de deux manières différentes.

Référence aux textes indigènes

On peut se référer aux textes enracinés dans la culture indigène et méconnus des étrangers. Ces références sont nombreuses dans les homélies du pape Jean-Paul II, c'est pourquoi nous ne pouvons pas les citer toutes. Mais arrêtons-nous sur les trois exemples les plus significatifs.

Le premier hymne de la Pologne s'appelle *Bogurodzica*, qu'on a traduit en français par *Mère de Dieu*. Cette traduction ne véhicule pas tout le sens historique du terme. Cet hymne a toujours été chanté par les chevaliers, et plus tard par les soldats, avant les grandes batailles. On attache une grande importance à sa signification symbolique, qu'on ne pouvait rendre par la simple traduction *Mère de Dieu*. Le Saint-Père a cité ce titre archaïque en parlant de la Sainte Marie, tout en faisant référence à sa signification symbolique : hymne national chanté avant les grandes batailles pour se donner du courage.

Le deuxième exemple concerne la littérature polonaise romantique. Historiquement, le romantisme embrasse la période du grand partage, où la Pologne n'existait pas politiquement, mais était partagée entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. Toute la littérature de cette époque des grands romantiques polonais, tels que Mickiewicz, Słowacki et Krasiński, représente le héros romantique qui consacre sa vie à la patrie, la Pologne, symbolisée par le Christ crucifié. De là provient l'expression *Pologne : Christ crucifié des Nations*. Le Pape a souvent fait allusion à cette image, qui, à vrai dire, reste peu compréhensible pour le récepteur étranger sans une explication supplémentaire.

Le troisième exemple concerne ce qu'on appelle la « langue de bois » des *mass media* polonais de l'époque communiste. Ce langage, plein d'expressions toutes faites, essayait de montrer la supériorité du système communiste sur les régimes occidentaux. Il reposait sur certains axiomes et clichés qui revenaient sans cesse dans les discours des hommes politiques et dans la presse. Le pape Jean-Paul II a souvent fait référence à ces opinions pour les mettre en doute ou pour les réfuter. C'est très clair, par exemple dans son homélie à Nowa Huta, ville ouvrière près de Cracovie, quand il dit :

La nouvelle croix est apparue quand, sur les territoires des anciennes campagnes des alentours de Cracovie devenu territoire de Nowa Huta, sont venus **des hommes nouveaux pour commencer un nouveau travail**. (Nowa Huta 27.2)

Il a dit cela parce que les autorités avaient propagé l'idée que le monde du travail n'avait pas besoin de l'Église et il a continué :

On ne peut pas séparer la croix du travail humain. On ne peut pas séparer le Christ du travail humain. [...] **Le christianisme et l'Église n'ont pas peur du monde du travail**. Il n'ont pas peur **du système fondé sur le travail**. Le Pape **n'a pas peur des travailleurs**. (Nowa Huta 27.2)

Par ces paroles, il a effectivement fait allusion aux opinions propagées par le pouvoir, à savoir que le régime communiste est un régime de la classe ouvrière qui n'a pas besoin de la tradition chrétienne. Il l'a souligné encore une fois :

Mais rappelez-vous cette unique chose : le Christ n'approuvera jamais que **l'homme** soit considéré – ni qu'il se considère lui-même –

seulement comme **un instrument de production**, et qu'il soit apprécié, estimé et évalué selon un tel critère. (Nowa Huta 27.2)

Nous voyons clairement l'attitude critique face à l'idéologie marxiste-léniniste, obligatoire à l'époque dans notre pays. Dans une traduction explicative on aurait pu ajouter un petit éclaircissement : *Le Pape n'a pas peur des travailleurs, comme le prétendent les autorités communistes*, mais évidemment dans un texte censuré ce n'était pas possible.

Références aux textes religieux

Mais l'intertextualité peut fonctionner différemment. Le pape Jean-Paul II a introduit dans ses discours beaucoup de citations de l'Évangile et des Écrits Saints que tous les chrétiens connaissent et comprennent dans le cadre religieux. Or, en citant ces textes, on peut vouloir les interpréter d'une manière dépassant les enseignements de l'Église.

La cathédrale de Varsovie [...] a été presque complètement détruite pendant l'insurrection. Celle dans laquelle nous nous trouvons est un édifice totalement nouveau. C'est aussi un signe de vie nouvelle, polonaise et catholique, qui trouve son centre dans la cathédrale. C'est le signe de ce que le Christ a dit autrefois « **Détruisez ce temple, et en trois jours je le rebâtirai** » (Jn, 2,19). (Varsovie 3.4)

En se servant d'un fragment connu, le Pape a fait allusion à deux sujets tabous. Tout d'abord, il a évoqué l'insurrection de Varsovie en août 1944, quand l'Armée rouge, stationnant de l'autre côté de la Vistule, a permis aux Allemands de détruire complètement Varsovie. Ensuite, il a fait allusion au fait que les communistes, en prenant le pouvoir, ont voulu détruire des églises, ou les transformer en dépôts et qu'ils ont opprimé les croyants.

De plus, il a enchaîné en se référant aux événements historiques polonais remontant au XI^e siècle, soit le conflit entre le roi Boleslas le Téméraire et l'évêque de Cracovie, Stanislas. Ce conflit s'est terminé par la condamnation à mort de Stanislas par le roi. Cet événement symbolise le conflit entre le pouvoir et l'Église. Le Pape a aussi fait allusion à cet épisode : « [...] Stanislas a dit de lui-même au roi Boleslas « Détruis cette Église et le Christ, au long des générations, la reconstruira » (Varsovie 3.4). C'est comme s'il voulait faire référence à

la situation en Pologne communiste, où nous avons assisté à la lutte constante entre le pouvoir et l'Église, cette dernière personnifiant l'opposition.

Allusions aux événements historiques

Ce dernier exemple nous montre encore un domaine qui nécessite certains éclaircissements pour le récepteur étranger, à savoir la référence à certains événements de l'histoire d'une nation qui ont une valeur symbolique ou qui, pendant certaines périodes, sont devenus tabous. Nous avons déjà évoqué le problème de l'interprétation historique de l'insurrection de Varsovie en 1944 et de la symbolique rattachée à l'évêque Stanislas *qui est appelé patron de l'ordre moral* (Częstochowa 14.4).

Parmi les sujets tabous évoqués par Jean-Paul II, il y a, par exemple, l'allusion faite à la christianisation des peuples slaves. Il a énuméré les Croates, les Slovènes, les Bulgares, les Moraves, les Slovaques, les Tchèques, etc., et à un certain moment, il a prononcé cette phrase : *Il faut qu'on rappelle le baptême de la Russie à Kijev en 988* (Gniezno 8.5), qui n'a pas été traduite en français. C'est peut-être un petit élément, mais c'est aussi la manifestation de la censure qui est intervenue pour supprimer ce qui appartenait à ces sujets tabous.

Les territoires à l'ouest et au nord de la Pologne représentent également, et à plusieurs points de vue, un sujet délicat. Dans la traduction, on lit : « Le pape [Paul VI] qui s'est tant dépensé pour normaliser la vie de l'Église en Pologne, particulièrement en ce qui concerne l'organisation actuelle des terres de l'ouest et du nord [...] » (Częstochowa 10.2). Dans le texte polonais, le Pape a dit : « [...] en Pologne, particulièrement en ce qui concerne ses **terres actuelles occidentales et nordiques** ». La différence n'est pas grande, mais quand même l'expression figée *Ziemie Zachodnie i Północne* déclenche toute une série de connotations qui rappellent en même temps les territoires polonais à l'est qu'on a intégrés à l'Union Soviétique, tandis que les gens qui y habitaient ont été transportés à l'ouest et au nord.

En guise de conclusion

Nous savons bien qu'une multiplicité de facteurs interviennent dans le décodage des unités de contenu et que plusieurs compétences des

récepteurs entrent en jeu. Kerbrat-Orecchioni le dit de la manière suivante :

Étant donné la multiplicité des facteurs intriqués dans cet échec fort complexe que constitue la compétence interprétative globale, il n'est pas étonnant que la quête du sens d'un énoncé quelconque soit toujours plus ou moins tâtonnante, et son résultat toujours plus ou moins aléatoire. (Kerbrat-Orecchioni, 1986, p. 301)

Il n'empêche que dans des conditions déterminées, les compétences cognitives partagées par les membres de la même société constituent un des facteurs importants pour comprendre certains sous-entendus. Dans ces cas-là, la traduction doit être, comme le dit Fuchs :

une paraphrase, c'est-à-dire un déplacement sémantique, qui procède par des rééquilibrages à la fois par surdétermination et par sous-détermination du sens : le texte d'arrivée dit tantôt "plus" que le texte d'origine (notamment en explicitant certains implicites) et tantôt "moins". (Fuchs, 1996, p. 86).

Il aurait donc été souhaitable, dans notre exemple, de tenter une surdétermination, c'est-à-dire d'explicitier certains sous-entendus contenus dans les homélies du pape Jean-Paul II, prononcées pendant sa visite historique en Pologne, car c'est là où se cachait leur vrai sens. Comme nous l'avons démontré, dans nombre d'exemples, le vouloir dire de l'auteur n'était possible à déchiffrer que par ceux qui partageaient la même compétence sociale et culturelle. Les autorités ont veillé à ce qu'on ne pratique aucune surtraduction, c'est-à-dire à ce qu'on n'explique guère, ce qui pouvait nuire à une bonne réception de ces messages.

Les traductions étaient irréprochables du point de vue de la correction linguistique, mais elles ne remplissaient pas complètement la vocation d'une bonne traduction, qui devrait, dans la mesure du possible, donner au récepteur étranger accès au sens. Ce n'est que grâce à certains traducteurs, qui ont su assumer leur rôle de médiateurs entre les cultures, que beaucoup de journalistes ont pu interpréter correctement les messages du pape Jean-Paul II en 1979.

Et aujourd'hui, après tous les changements qui sont survenus en Europe centrale et orientale, nous pouvons affirmer que, loin d'être négligeable, le rôle joué à l'époque par les traducteurs et les interprètes dans la transmission des informations fut indéniable. Mais disons-le

ouvertement : ces informations étaient transmises sous le manteau, pour ainsi dire, et non pas par le biais des traductions « officielles », qui devaient, bien sûr, correspondre aux exigences du pouvoir.

À la base de cet exemple historique, nous avons voulu démontrer que la censure opère souvent d'une manière subtile. Les auteurs n'ont pas le droit de discuter ouvertement de certains sujets tabous, mais pour donner l'impression d'une certaine liberté, la censure ferme l'œil sur ce qui est caché grâce à l'exploitation de l'ambiguïté, du sous-entendu, de l'allusion, de l'intertextualité. Face à un tel texte, le traducteur a le choix entre deux stratégies. Soit il peut tenter d'explicitier et d'interpréter les contenus cachés au risque de commettre une surtraduction abusive, soit il peut conserver les ambiguïtés, au risque de rendre son texte incompréhensible aux yeux du récepteur étranger. Or, il est clair que quand le traducteur travaille dans un contexte où sa traduction est aussi soumise à la censure, toute explication officielle des contenus cachés semble impossible.

Université Adam Mickiewicz, Poznań

Références

AMOSSY, R. et P. A. HERSCHBERG (1997). *Stéréotypes et clichés*. Paris, Nathan Université.

BALLARD, M. (1990). « Ambiguïté et traduction », dans M. Ballard, dir. *La traduction plurielle*. Lille, Presses Universitaires de Lille.

BERMAN, A. (1985). « La traduction comme épreuve de l'étranger », *Texte*, vol. 4, pp. 67-81.

BOURDARIAS, J. et Ph. NOURY (1979). « La Pologne reçoit demain Jean-Paul II. Comment endiguer l'enthousiasme populaire? », *Le Figaro*, 1-06-1979, p. 9.

CATFORD, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford University Press.

FUCHS, C. (1996). *Les ambiguïtés du français*. Paris, Ophrys.

HURTADO, Albir A. (1990). *La notion de fidélité en traduction*. Paris, Didier Érudition.

LÉCRIVAIN, C. (1998). « Europe, traduction et spécificités culturelles » dans M. Ballard, dir. *Europe et traduction*. Artois Presses Université/ Les Presses de l'Université d'Ottawa, pp. 345-358.

LEDERER, M. (1994). *La traduction aujourd'hui. Modèle interprétatif*. Paris, Hachette.

LEWICKI, R. (2000). *Obcość w odbiorze przekładu*. Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej.

KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986). *L'implicite*. Paris, Armand Colin.

NEWMARK, P. (1981). *Approaches to Translation*. Londres, Pergamon.

NEWMARK, P. (1988). *A Textbook of Translation*. New York, Prentice Hall.

NIDA, E. (1964). *Toward a Science of Translation*. Leiden, Brill.

PISARSKA, A. et T. TOMASZKIEWICZ (1998). *Współczesne tendencje przekładoznawcze*. Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM.

ROBERTS, R. et M. PERGNIER (1987). « L'équivalence en traduction », *Meta*, vol. 32 n° 4, pp. 392-402.

TABER, C. et E. NIDA (1971). *La traduction : théorie et méthode*. Alliance Biblique Universelle.

TAZBIR, J. (2001). « Słowa na stosie. Długie dzieje cenzury w Polsce », *Polityka* 9 (2287), pp. 80-82.

VINAY, J. et DARBELNET, J. P. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Didier

WOJTASIEWICZ, O. (1992). *Wstęp do teorii tłumaczenia*. Warszawa, TEPIS.

ZAREMBA, M. (2001). « Utrzymać Watykan na linii », *Polityka* 21(2299), pp. 86-89.

RÉSUMÉ : La traduction des textes déjà censurés — Cet article fait référence à un événement de l'histoire contemporaine, lourd de conséquences politiques : la première visite du pape Jean-Paul II en Pologne, en 1979. Tous les textes des homélies du pape ont été disponibles, sous forme écrite, ainsi que leurs traductions, dans les centres de presse, pour les besoins des journalistes. Mais comme ces textes ont été soumis aux autorités avant la visite, il est clair que le pape lui-même a dû censurer plusieurs de ses textes, puisqu'il lui était impossible de dire ouvertement ce qu'il voulait. Ainsi, une des caractéristiques de son style consistait à intégrer beaucoup de sous-entendus, d'implicites, de non-dits ou d'allusions, clairs pour les récepteurs indigènes mais restant obscurs pour les récepteurs étrangers. Ayant travaillé en tant qu'interprète pendant cet événement avec les journalistes du *Figaro*, l'auteure de cet article dispose de ce matériel inédit. En s'appuyant sur une trentaine de textes présentés par le pape, l'auteure a essayé de décrire certains traits caractéristiques des textes censurés, ainsi que les opérations linguistiques effectuées, pendant leur traduction, pour permettre aux récepteurs étrangers d'accéder au sens caché de ces textes.

ABSTRACT: Translation of Censored Texts — This article refers to a contemporary event with weighty political consequences: Pope John-Paul II's first visit to Poland in 1979. All of the Pope's homilies and their translations were available to journalists in press rooms. The Pope had clearly (self)-censored his texts, since he knew that they would be read by the authorities prior to his arrival and even the Pope was not permitted to speak freely in Poland. One of the characteristics of his style consisted in introducing his ideas subtly through the use of innuendo, implied meaning, non speak and allusions, clear to native speakers of Polish but less so to non-native speakers. Having worked as an interpreter for *Figaro* journalists during this event, the author now has at her disposal this unpublished material. Basing her analysis on about thirty of the Pope's texts, the author has attempted to describe some of the characteristics of censorship applied to them, as well as the linguistic operations that were applied while translating the homilies to

give the target reader access to the full meaning of the (self)-censored source-language texts.

Mots-clés : allusion, ambiguïté, censure, implicite, sous-entendu.

Keywords: allusion, ambiguity, censorship, implicit, innuendo.

Uqwteg<VVT."xqr037."pq"4."42240